GROUPE D'ANTHROPOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE FUNÉRAIRE EN ILE-DE-FRANCE

BULLETIN DE LIAISON

N° 0

Ce numéro 0 a pour ambition d'être une trame, un squelette...
La formule est précaire,
tant par sa forme que par son contenu.

Sciemment, nous refusons pour l'instant
un modèle qui figerait
la situation.

Le titre déjà est provisoire,
tout comme la constitution actuelle de la «rédaction»,
appelée à être modifiée.

Dans l'attente de vos critiques et de vos suggestions,
nous vous souhaitons à tous
une bonne lecture.

Le comité de rédaction provisoire.

Le mot de la présidente

Chers collègues,

c'est avec joie que nous avons enfin l'honneur de vous proposer le numéro zéro d'un bulletin qui, nous l'espérons, deviendra vite votre organe d'expression et de liaison.

Je tiens personnellement à remercier tous ceux qui nous ont encouragés et conseillés dans la voie difficile de la vie associative. J'espère pouvoir encore les solliciter pour que cette ouverture, ce dialogue francilien sur les pratiques funéraires rebondisse, s'épanouisse ... Ce dialogue est le souhait de nombreuses personnes, parfois depuis longtemps. Le GAAFIF a bien conscience de cette lourde responsabilité.

Je remercierai pour finir l'équipe du SDAVO, dont le responsable a énormément facilité la naissance du GAAFIF. C'est donc tout naturellement que nous avons demandé à Philippe Soulier de rédiger le premier éditorial.

Hélène Guillot,
présidente.

Conditions de publications :
Le bulletin est ouvert à toute proposition d'articles, sous réserve de l'approbation du comité de lecture qui veille en, particulier, au respect de l'éthique de la discipline.

Comptes rendus :
Secrétaires de séance:
pour la séance de travail : Véronique Gallien
pour l'assemblée générale : Isabelle Le Goff
Les secrétaires de séances - de travail, d'assemblée générale ... - ont tenté de retranscrire sans trahir, nous l'espérons, la pensée des intervenants. Si les participants estiment que leurs propos ont été déformés, la rubrique « correspondance » leur est ouverte en priorité.
Les « minutes » des séances de travail et des conférences-débats, sont disponibles auprès du secrétariat du GAAFIF.

Comité de lecture :
En cours de constitution.

Comité de rédaction provisoire :
Véronique Gallien, Hervé Guy, Jean-Yves Langlois, Isabelle Le Goff.
Directeur de publication : Hervé Guy.
Secrétaire de rédaction : Armelle Bonis.

Dépôt légal et ISSN en cours.

Éditorial

Ça y est, c'est parti, le GAAFIF s'exprime et communique. Après les premiers pas, voici les premiers mots.

Un simple résumé des « chapitres précédents » de l'histoire (déjà ?) des origines du groupe d' anthropologie et d'archéologie funéraires en Ile-de-France permet de retracer les principaux éléments contenus dans ce premier numéro : une impérieuse prise de conscience de l'intérêt que présentent l'étude des ossements humains contenus dans les sépultures, ou celles concernant lse associations nécropoles / habitats ; la décision d'engager des spécialistes compétents sur le terrain et pendant l'étude ; la nécessité de coordonner les efforts, d'organiser une documentation ouverte, de confronter les pratiques et le cas échéant de les améliorer par l'échange ; établir un état des lieux, définir des perspectives de recherche ; ressentir le besoin de se former pour aller plus loin dans la mise au point des approches, des méthodes, de la présentation des résultats...

Ces premiers pas ont été parcourus notamment dans le Val-d'Oise, et c'est dans cet esprit que le SDAVO s'est engagé, il y a quinze ans, de manière volontariste et militante, dans la prise en compte de l'archéologie funéraire, d'abord sur le terrain puis dans l'étude : fouilles, relevés, acquisition de matériel, établissement de contrats...

Aujourd'hui, c'est de toute l'Ile-de-France que viennent les efforts et c'est vers toute l'Ile-de-France que doivent être répercutés les résultats.

Déjà des réunions, des conférences, des visites sont programmées dans les départements et les villes ; des collaborations se mettent en place entre institutions et entre chercheurs, professionnels et bénévoles. Ce bulletin doit être pour chacun le lien qui fédère, mais aussi le moyen de préciser peu à peu les axes de notre travail, voire l'originalité de nos propositions et de nos résultats.

Ce bulletin, comme l'association, sera ce que nous en ferons : écrivez-nous, écrivez-vous et, ensemble, souhaitons une longue vie aux morts et à ceux qui les ressuscitent!

Philippe Soulier,
conservateur territorial du patrimoine,
administrateur du GAAFIF.

Séance de travail : compte-rendu



Méthodes d'enregistrement des sépultures

La réunion, animée par Philippe Chambon et Jean-Yves Langlois, s'est tenue le samedi 16 novembre 1991 dans les locaux du Service départemental d'archéologie du Val-d'Oise, de 14 à 18 h.

Les sépultures collectives.
Ph. Chambon.

La sépulture collective réunit dans un même espace plusieurs individus, plusieurs unités premières, qui sont généralement impossibles à isoler. Au départ, on prendra l'os pour unité de base. Mais l'étude vise à décrire l'histoire des individus dans la sépulture, et non la seule histoire de l'os. Pour remonter par l'enregistrement de l'unité de base – l'os – jusqu'à l'unité première – l'individu –, il faut faire apparaître les connexions et les appartenances possibles à un même individu, d'où l'impératif d'une numérotation individuelle des os.

La sépulture collective du Néolithique final de Bazoches (Aisne, responsable Jean Leclerc).

Plans et photographies verticales ont des avantages et des inconvénients. La photographie présente généralement des déformations périphériques. Sauf indications explicites, les pendages ne sont pas restitués par les dessins, qui sont déjà interprétatifs. Jean Leclerc et Claude Masset ont résolu en partie le problème de l'appréciation des volumes en utilisant la stéréoscopie couplée avec la prise de cotes d'altitudes, qui restituent et mesurent la profondeur. Dessins et photographies semblent être les supports d'enregistrement les plus objectifs. Il faut cependant leur ajouter un enregistrement subjectif : ce qui n'est pas vu, compris et enregistré sur le terrain sera difficile à restituer ensuite. Ainsi est-il important de noter la face d'apparition des os.

Fosse fouillée à Berry-au-Bac contenant des os fragmentés (Aisne, responsable Yves Guichard).

L'enregistrement pièce à pièce n'est pas toujours nécessaire, par exemple dans le cas d'os en remblai, pour lesquels la notion de dépôt organisé fait défaut. L'interprétation de remblai se justifie par l'absence de connexion et le flottement des os : il s'agit vraisemblablement d'une vidange de sépultures, d'un dépôt secondaire. Yves Guichard précise que cette fouille était un sauvetage. Il n'a pas adopté un système d'enregistrement tridimensionnel os par os ; l'espace de la fosse a été découpée en volumes, et le matériel rapporté à ces volumes.

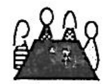
Discussion :

La problématique d'une fouille de sauvetage devrait être différente de celle d'une fouille programmée. En condition de sauvetage, l'adoption d'une problématique précise permettrait de travailler plus rapidement sur le terrain. En fouille programmée, la problématique serait plus large et tiendrait compte du fait que l'on fouille et que l'on enregistre la totalité des informations.

Jean-Louis Bernard fait remarquer qu'en pratique, en situation de sauvetage, le temps manque pour réfléchir et élaborer une problématique. Cependant, Monique Wabont et Philippe Chambon insistent sur la nécessité d'un choix de questions pour diriger un sauvetage, puisqu'il n'est pas possible de tout fouiller, au contraire de la fouille programmée.

Ces remarques, exactes en principe, sont difficiles à mettre en pratique. Jean-Yves Langlois fait remarquer que la problématique dépend de l'information et de la formation du fouilleur. Hervé Guy rappelle que le choix de la fouille dépend du temps qui est imparti. Il souligne l'intérêt d'une fouille programmée qui bénéficie d'un certain temps de réflexion entre chaque campagne, ce qui est rarement le cas en sauvetage. Enfin, une problématique n'est pas figée mais évolue avec l'exploration du terrain.

Il insiste sur le fait qu'en sauvetage urgent, une économie d'enregistrement doit être trouvée. Louis Girard pense au contraire qu'il faut tout conserver et tout enregistrer pour l'utiliser plus tard. Il cite l'exemple de prélèvements d'échantillons de sable qui ont permis, quelques années plus tard, de faire des analyses de pollens. Monique Wabont rappelle que s"il faut



noter tout ce que l'on voit, il faut également veiller aux absences qui paraissent significatives. Quant à Jean-Louis Bernard, il insiste sur le caractère inéluctable de la fouille : mieux vaut fouiller et enregistrer le plus et le mieux possible.

Pour faciliter l'interprétation, on multipliera plans et clichés, en reportant les numéros d'enregistrement sur les os et sur les documents graphiques : Mark Guillon signale que la méthode préconisée par Henri Duday – report du numéro de l'os sur sa face d'apparition – apporte une double information.

Hervé Guy demande ce qu'il faut faire quand le fouilleur n'est plus sous contrat au moment de l'étude post-fouille. Un gros effort d'interprétation sur le terrain lui semble, alors, nécessaire en cas de sauvetage. Mais peut-on réduire l'enregistrement et multiplier les observations sur le terrain, pousser l'analyse directe aux dépens de l'enregistrement ? Mark Guillon pense que le raisonnement sur le terrain est difficile surtout dans le cadre d'un sauvetage. Mais, pour Philippe Soulier, ce raisonnement est indispensable, surtout dans le cadre d'un sauvetage.

En conclusion, l'assemblée s'accorde à reconnaître que :

-> Le choix et les moyens mis en œuvre sur le chantier dépendent du temps alloué, de l'argent disponible et des objectifs fixés.

-> C'est à l'archéologue responsable d'évaluer l'intérêt d'un site, après un échange avec l'archéologue/anthropologue.

-> La réflexion est nécessaire, puisque elle conditionne l'interprétation et qu'on ne peut être une « machine à fouiller » : l'enregistrement exhaustif mécanique ne sert à rien si le fouilleur ne comprend pas ce qu'il fait.

Les sépultures individuelles.
J.-Y. Langlois.

Les éléments significatifs d'une sépulture individuelle sont :
- le creusement,
- le contenant, l'architecture de la tombe,
- l'orientation et la position du corps (tête, avant-bras, pieds...)
- l'état de conservation du squelette,
- le mobilier contenu dans la sépulture,
- le remplissage de la fosse et du contenant ...
- les interventions éventuelles subies par la sépulture,
- les témoins négatifs.

L'inconvénient, dans la plupart des cas, est qu'on ne travaille pas sur une seule sépulture, mais sur des centaines. Un enregistrement systématique est donc indispensable.

Le cimetière de Saint-Denis
(Seine-Saint-Denis, responsable Olivier Meyer).

La fouille d'un terrain de 400 m², dont 200 m² de cimetière et 2000 sépultures évaluées, a duré six mois. Une « zone-test » de 50 m² fouillée exhaustivement par cinq fouilleurs en moyenne a livré 600 sépultures ; le reste du terrain a dû être terrassé jusqu'aux plus anciennes sépultures. L'enregistrement était accompagné du plan des fosses et de photos verticales et obliques (N/B et diapositives).

La fiche sépulture de l'Unité d'archéologie de Saint-Denis propose un enregistrement synthétique lié au système général d'enregistrement du site. Elle mentionne :
- les références des stratigraphies, plans et photos,
- les numéros des contextes (unités stratigraphiques) liés à la sépulture,
- le type de sépulture selon les indications archéologiques,
- le mobilier accompagnant le corps, la présence/absence de charbons de bois (problématique du site),
- un squelette schématisé permettant de signaler les parties conservées,
- l'orientation de la sépulture et du corps,
- les observations taphonomiques (position de la tête



et des membres), complétées par un schéma où sont reportées les cotes d'altitudes de la tête, du bassin et des pieds,
- la détermination du sexe,
- l'indication de l'âge–(enfant, adulte), qui sera précisé ultérieurement,
- la simple mention des anomalies apparentes du squelette (traumatisme, pathologies),
- une rubrique « observations libres ».

Une fiche par sépulture est remplie, quel que soit le traitement appliqué à cette dernière. Elle renvoie à une fiche « contexte » qui est l'enregistrement de base du terrain, et à tous les autres documents secondaires : photographies, fiches de mobiliers, dessins, ...

Les fiches adoptées sur les autres chantiers montrent que la philosophie et les méthodes de l'enregistrement des sépultures sont généralement partagées. Toutes associent informations archéologiques, squelette éclaté, remarques taphonomiques, photographies et relevés graphiques ...

Discussion :

Serris, Hervé Guy et Frédérique Blaizot
(Seine-et-Marne, responsable Bruno Foucray).

Le chantier de Serris, fouillé par cinq fouilleurs en moyenne pendant neuf mois, a livré un millier d'individus qui ont été étudiés par sept personnes. L'enregistrement systématique adopté a permis un traitement informatique et un gain de temps appréciable. La fiche est en 4 pages; la partie principale, réservée à l'observation des connexions et des relations taphonomiques (effets de parois ...), est complétée par des clichés polaroïd (deux par squelette : tronc + membres inférieurs). L'enregistrement se fait pendant le démontage : numérotation des os, faces d'apparition, cotes d'altitudes. La fiche est rapide à remplir : cases à cocher. En une heure en moyenne, un fouilleur peut démonter le squelette sans que l'anthropologue soit présent, on lui demande simplement de noter les altitudes.

Frédéric Joulian estime que les remarques codifiées (effets de parois ...) ne sont pas suffisantes et que le cahier de fouille reste un outil précieux. Mais Philippe Chambon remarque qu'il est contradictoire avec la systématisation de l'enregistrement. On rappelle, de plus, que chaque fiche prévoit une rubrique libre pour tout commentaire.

Hervé Guy pense que si les squelettes sont bien dégagés et les photos bien prises, il y a moins de problèmes d'enregistrement. Il donne l'exemple d'un travail repris sur le cimetière du prieuré Saint-Léonor de Beaumont-sur Oise : à partir des clichés, il arrive aux mêmes conclusions que Frédérique Blaizot, anthropologue recrutée pendant la fouille menée en 1988 (responsable Christophe Toupet).

Monique Wabont rappelle que les photographies sont primordiales et évitent un enregistrement trop lourd. On précise que les diapos. sont plus pratiques, mais que le N/B permet de reprendre les contrastes au tirage.

A5, Lola Bonnabel.
(Chantiers au nord de Melun, responsables Jean-Marc Seguier et Alain Kœhler).

Lola Bonnabel poursuit avec une fiche d'enregistrement taphonomique mise au point en collaboration avec Isabelle Le Goff, pour deux chantiers de l'autoroute A5. Présentée sous forme de chemise, elle peut évoluer au fur et à mesure des découvertes. On y trouve, après les renseignements généraux relatifs au terrain, les indications taphonomiques, des photographies verticales N/B, des diapositives d'ensemble et des graphiques schématisés. L'originalité de cette fiche tient à la présentation des observations sur la fermeture de l'angulation des segments des membres inférieurs et supérieurs adaptés à la position décubitus latérale.

Chantambre, Louis Girard.
(Essonne, responsable Louis Girard).

Le site de Chantambre a livré des sépultures à plus de 2 m de profondeur et permis la découverte de corps en position inhabituelle, parfois entremêlés, interprétés comme des « corps jetés ». L'enregistrement adopté vise à l'exhaustivité : multiplication de la documentation photographique, dessins annotés au 1/20,



fiche en 25 questions accompagnée d'un cahier-guide pour les réponses, enregistrement codé : terrain, position du corps, taphonomie, mais pas de paléopathologie. Au fur et à mesure de la fouille, la liste des questions a été affinée.Cet enregistrement lourd est déconseillé pour les sauvetages, mais il donne un maximum de renseignements.

Dans les cas de positions anormales, Mark Guillon pense qu'il est utile de faire des relevés des faces d'apparition des os avec cotes d'altitudes. Dans le cas d'inhumations en cercueil, s'il y a empilement, les corps s'effondrent les uns sur les autres quand les cercueils se dégradent. Il faut donc prendre garde aux interprétations hâtives sur les positions peu courantes.

Par ailleurs, il note que l'interprétation de l'inhumation en espace confiné est une interprétation par défaut. En conclusion, il souligne la redondance qui existe entre les relevés et l'enregistrement écrit, et le risque des interprétations trop hâtives.

Tournedos-sur-Seine, Mark Guillon
(Eure, responsable Florence Carré).

Mark Guillon présente les relevés du site de Tournedos-sur-Seine : relevés au 1/5e (adultes), 2/5e (enfants), à échelle 1/1 (périnataux), associés à une fiche d'enregistrement. Les faces d'apparition sont notées sur le dessin. Pour les premières interprétations de l'espace libre/confiné, le crâne est le meilleur document. La position des cervicales est importante, mais elles ne sont pas observables immédiatement et nécessitent un second passage photo. Il est impossible de déterminer l'existence de chaussures à partir de la position des pieds. Il faut adapter l'enregistrement à la fouille. À l'enregistrement systématisé, il est utile d'ajouter une description littéraire dans un cahier de fouille.

Jean-Louis Bernard demande si un anthropologue doit suivre la fouille, et s'il est nécessaire de déterminer le sexe des individus sur le terrain. Mark Guillon pense qu'avec un minimum de connaissances, il n'est pas nécessaire d'avoir un anthropologue sur un terrain. Et Jean-Yves Langlois lui répond que la détermination du sexe sur le terrain permet d'éviter la perte d'une information lorsqu'on ne peut la faire en laboratoire.

En conclusion, l'assemblée s'accorde à reconnaître que :

-> L'enregistrement est lié à la problématique, et conditionné par le facteur temps et le budget.

-> Il n'existe pas de fiche-type, mais des fiches adaptées à l'intérêt du site..

Jean-Yves Langlois propose de poursuivre cette discussion soit lors d'une prochaine réunion, soit en équipe de travail, notamment pour constituer un corpus de questions liées à la fouille des sépultures, que chacun pourrait adapter à sa situation.

Bibliographie :

On pourra avec profit consulter les titres suivants :

Duday 1985 : Duday (H.). — Nouvelles observations sur la décomposition des corps en espace libre. *In* : Méthodes d'étude des sépultures, RCP 742 ; Compte rendu de la table ronde tenue à Saint-Germain en Laye, les 11 et 12 mai 1985. CNRS, 1985. p. 6 à 12.

Durand 1988 : DURAND (M.). — Archéologie du cimetière médiéval au sud-est de l'Oise du VIIe au XVIe siècle : relations avec l'habitat, évolution des rites et des pratiques funéraires, paléodémographie. *Revue archéologique de Picardie*, numéro spécial, 1988. 275 p.

Randouin 1987 : RANDOUIN (B.) éd. — Enregistrement des données de fouilles urbaines : première partie. Tours, Centre national d'archéologie urbaine, 1987. 98 p.

Information anthropologique



La fouille et l'étude des sépultures, qu'elles soient préhistoriques ou historiques, collectives ou individuelles, à inhumation ou à incinération, ont vu leurs méthodes profondément renouvelées au cours de la dernière décennie, sous l'impulsion de chercheurs tels que Claude Masset, Jean Leclerc et Henri Duday : rares sont aujourd'hui les fouilles d'ensembles funéraires importants conduites sans l'assistance d'un anthropologue. Dans la même veine il paraît maintenant inimaginable de fouiller des squelettes sans les faire étudier.

Ainsi pour l'année 1991, la demande en matière d'études anthropologiques (terrain et laboratoire confondus) semble être en nette progression en Ile-de-France. En 1990, nous avons recensé dans la région seulement trois contrats AFAN au titre de l'anthropologie, contre douze en 1991.
En durée, la différence entre 1990 et 1991 est plus ténue : un mois supplémentaire. Cependant il y a lieu de se réjouir de voir le nombre d'opérations concernées par l'anthropologie passer de deux à neuf. Autre fait remarquable, sur ces neuf opérations, deuxconcernent des sépultures à incinération.

Ces quelques chiffres ne prennent sûrement pas en compte toutes les fouilles ou études dans lesquelles sont intervenus des anthropologues ou des archéologues spécialement formés à la fouille de sépultures. Des contrats avec des collectivités locales ou des travaux réalisés par des membres du CNRS ou par des universitaires nous auront peut-être échappés. Néanmoins, si l'on considère que l'archéologie métropolitaine est très majoritairement une archéologie de sauvetage peu avare en exhumations de sépultures, et si l'on considère également que l'AFAN est le premier employeur dans ce type d'opération, on est en droit de penser que le nombre de contrats de spécialistes en anthropologie émis par l'AFAN exprime une réelle tendance au développement de la discipline, à plus forte raison en Ile-de-France, région dépourvue de

Opération	Anthropologue	Durée du contrat	Institution de rattachement du titulaire de l'autorisation
	Année 1990		
Cour Marly (75)	F. Joulian	6 mois	SRA - P.-J. Trombetta
Serris (77)	F. Blaizot	12 mois	SRA - B. Foucray
Serris (77)	H. Guy	12 mois	SRA - B. Foucray
	Année 1991		
La Reine Blanche (75)	F. Valentin	2 mois	CVP - D. Buisson
Cour Marly (75)	F. Joulian	2 mois	SRA - P.-J. Trombetta
Serris (77)	F. Blaizot	2 mois	SRA - B. Foucray
Serris (77)	H. Guy	2 mois	SRA - B. Foucray
ZAC Lux. Meaux (77)	S. Bach*	1 mois	SRA - D. Magnan
ZAC Lux. Meaux (77)	V. Delattre*	3 mois	SRA - D. Magnan
St Martin Meaux (77)	V. Delattre*	3 mois	SRA - D. Magnan
Marnes-la-Vallée (77)	I. Le Goff	1 mois	SRA - N. Buchez
Beaumont (95)	B. Danion	2 mois	SDAVO - Ch. Toupet
Beaumont (95)	H. Guy	10 mois	SDAVO - Ch. Toupet
Longuesse (95)	I. Le Goff	2 mois	SDAVO - Ch. Toupet
Bruyères (95)	F. Joulian	1 mois	SDAVO - Ch. Toupet

*Contrats AFAN de «chargé d'études», mais la formation des contractuelles engagées ainsi que la nature et la qualité du travail qu'elles ont accompli nous autorise à les inclure dans notre décompte.

laboratoire spécialisé pouvant jouer un rôle moteur comme ceux de Bordeaux, de Sophia-Antipolis à Valbonne ou de Caen.

L'intérêt croissant de la communauté archéologique pour la paléo-anthropologie funéraire explique d'ailleurs le succès de la table-ronde sur les méthodes d'étude des sépultures qui s'est tenue à Saintes au mois de mai dernier. Une centaine de participants sont venus écouter, pendant deux journées et demie, des communications aussi diverses que passionnantes. Deux d'entre elles concernaient un grand site funéraire médiéval d'Ile-de-France, la nécropole de Saint Denis. L'intervention de Jean-Yves Langlois fut particulièrement remarquée. Il présenta la fouille et l'étude d'un ossuaire (d'un charnier ?) qui permettent de mieux comprendre les modalités de gestion d'un cimetière médiéval. Si la tradition est respectée la prochaine table-ronde se tiendra au printemps 1993.

Autre fait révélateur de ce même «élan» anthropologique, la création, en 1991, de notre groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire en Ile-de-France,qui est né de la volonté de quelques chercheurs portant la double casquette d'archéologue/ anthropologue, d'organiser leur réflexion méthodologique et d'amplifier, au niveau régional, la sensibilisation à l'égard de leur domaine d'étude. Aussi ce groupe ne doit-il pas être réservé, et il ne l'est pas, aux seuls anthropologues. Bien au contraire, nous profitons de ces lignes pour lancer un appel à toutes celles et à tous ceux, archéologues, historiens et ethnologues, qui s'intéressent à la mort, tant sous son aspect social que sous son aspect biologique.

Pour conclure, nous formulerons un souhait: au moment où l'on parle de la création par l'AFAN de contrats à durée indéterminée, au moment où le CNRS a vu ses commissions réformées et où les sciences du paléo-environnement ont rarement été aussi considérées, il serait souhaitable de ne pas oublier une discipline qui étudie justement celui que nous cherchons à mieux connaître : l'homme.

Hervé Guy.

Anthropologie funéraire à l'abbaye de Maubuisson (Saint-Ouen-l'Aumône - Val-d'Oise)



Trois mémoires de maîtrise consacrés à l'étude anthropologique des collections dégagées dans les fouilles de l'abbaye de Maubuisson ont été récemment soutenus à l'Université de Paris-I. Les deux premiers, rédigés par Jean-Yves Langlois et Christine Dumont, concernent la population inhumée dans la salle du chapitre de l'abbaye, celui de Bertille Danion s'attachant à l'étude des sépultures de la galerie occidentale du cloître.

Le travail de J.-Y. Langlois débute par un exposé général sur l'histoire de l'Ordre cistercien et par une présentation des documents d'archives relatifs au chapitre. Il décrit ensuite l'architecture de la salle capitulaire et son évolution interne : baies, remplages, vitraux, bancs de la comunauté, carrelage ...

La confrontation entre les archives, qui font état de onze plaques tombales dans le chapitre, et la fouille, en 1983, de vingt fosses sépulcrales qui ont abrité en fait une trentaine de corps permet de dater l'ensemble des tombes, à l'année près pour celles identifiées de façon sûre, au siècle près pour les plus incertaines.

Une fois établis ces cadres architectural et chronologique, les pratiques funéraires en cours dans l'Occident chrétien, les prescriptions édictées à Cîteaux pour les couvents masculins par les *Ecclesiastica officia* et l'évolution du droit à la sépulture dans l'Ordre aux XIIe et XIIIe siècles sont brièvement évoqués. Il est alors possible de caractériser les pratiques funéraires du chapitre par rapport à celles mises en lumière dans le cloître, mais surtout dans d'autres sites voisins ou plus lointains. De l'examen du contenu des tombes, il ressort que les prescriptions cisterciennes ont été globalement respectées du XIIIe au XVIIIe siècle, même si certains indices reflèent un trait singulier du couvent qui recrutait ses moniales dans les hautes sphères de la société : l'agencement interne des fosses, cuves et cercueils prouve en particulier que, sur ce point, les usages extérieurs étaient repris dans l'abbaye.

La dernière partie emprunte largement au mémoire de Christine Dumont qui, après un bref historique du site, l'exposé de ses méthodes et la présentation du matériel anthropologique, a étudié les squelettes de la salle du chapitre d'un point de vue qualitatif – détermination du sexe et de l'âge –, mais aussi quantitatif – analyse anthropométrique des sujets, évaluation de leur stature et caractérisation pathologique du groupe. Les conclusions de son travail, notamment celles portant sur l'âge, ont pu être comparées avec les indications provenant du *Registre des religieuses professes de l'abbaye royalle de Maubuisson décédées*, dressé aux XVIIe et XVIIIe siècles : la structure démographique du groupe inhumé dans le chapitre est celle d'une population ayant joui de conditions de vie favorables, et concorde tout à fait avec la courbe dressée à partir du registre.

Bertille Danion a privilégié l'analyse de l'âge au moment du décés et celle des conditions de vie des individus ensevelis dans la galerie ouest du cloître. Dans sa maîtrise, elle étudie les trente-quatre squelettes fouillés en 1978-1979 sous la direction de Ph. Soulier et d'O. Ruffier des Aimes, et les restes d'une trentaine de sépultures antérieures retrouvés dans les remblais des tombes.

Plusieurs arguments anthropologiques – forte représentation de sujets jeunes et même d'adolescentes dans la courbe de mortalité, et proportion non négligeable de sujets atteints de troubles carentiels pendant l'enfance – mettent en évidence un faible niveau socio-économique. L'âge au moment du décés de ce groupe s'oppose donc à celui inhumé dans la salle du chapitre. Selon toute vraisemblance, la galerie ouest du cloître était réservée aux moniales ou résidentes de condition modeste.

Ces trois mémoires ne concernent qu'une partie de l'horizon funéraire de Maubuisson : l'opposition relevée entre la salle capitulaire et la galerie occidentale du cloître amène à penser qu'il devait exister d'autres secteurs d'inhumation spécialisés dans l'enceinte de l'abbaye. L'église, avec ses tombes princières et aristocratiques, les galeries sud et est du cloître, le cimetière au chevet de l'abbatiale, l'église Saint-Nicolas et le cimetière attenant ... sont autant d'éléments encore inconnus, pour lesquels les études récentes permettront, si nécessaire, d'élaborer une problématique de recherche adaptée.

Bertille Danion,
Christine Dumont,
Jean-Yves Langlois.

Vie du GAAFIF



Calendrier

28 février : La paléodémographie.
Conférence-débat.
Cl. Masset
Laboratoire d'archéologie du Val-de-Marne, 7 rue Guy-Moquet, Villejuif, 14 h 30.

4 avril : La fouille des sépultures.
Séance de travail.
Service d'archéologie départemental du Val-d'Oise, abbaye de Maubuisson, Saint-Ouen-l'Aumône, 14 h.

15 mai : Les liens familiaux dans les ensembles funéraires.
Conférence-débat.
É. Crubezy
Lieu et heure à préciser.

Fin juin : Les incinérations.
Séance de travail.
Lieu à préciser.

Automne : Études anthropologiques et conservation osseuse.
Séance de travail.
Date et lieu à préciser.

Automne : La notion de sépulture.
Conférence-débat.
Date et lieu à préciser.
Le nom de l'intervenant sera indiqué dans le prochain bulletin, à paraître en avril.

Fin novembre/début décembre :
Assemblée générale et conseil d'administration.
Date et lieu à préciser.



Correspondance

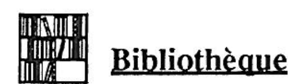
Isabelle Le Goff est confrontée à un problème de prélèvement d'os inclus dans des blocs de concrétions blanches, peut être de la chaux.

Marc Delval propose de vérifier la présence de chaux par l'intermédiaire d'un dioxyde de carbonne. En cas de résultat positif, la gangue pourrait alors être attaquée par un acide organique.

Bernard Hofmann signale que la méthode chimique serait la plus apte à dissocier le magma solide de carbonate de chaux et d'ossements. La chaux vive transformée en chaux éteinte (hydroxyde de chaux) s'est transformée en calcaire par l'action du dioxyde de carbone. Il propose de tester à l'acide chlorydrique dilué à 20-30 % l'attaque du magma calcaire. Les ossements, contenant aussi des sels de chaux, devront être neutralisés par une solution d'ammoniaque à 25 %, puis rincés à l'eau. Il est important que toutes ces opérations se déroulent à température constante.

Si vous avez d'autres remarques à émettre sur ce problème de prélèvement d'os, ou d'autres solutions à proposer, nous nous ferons un plaisir de les publier dans un prochain bulletin.

Vie du GAAFIF



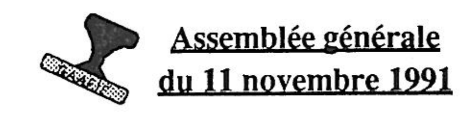
Bibliothèque

Parmi ses objectifs à long terme, le GAAFIF travaille à la réalisation d'un fichier et d'un fonds documentaire spécialisé en paléo-anthropologie funéraire. L'entreprise est de longue haleine, tant du point de vue de la collecte des informations que de celui de sa conception et de son fonctionnement. La seule élaboration d'un thésaurus, outil minimum indispensable, nécessite déjà de longs moments d'analyse et de recherche.

Le GAAFIF a commencé à rassembler des références bibliographiques, iconographiques, cinématographiques et vidéographiques. Elles concernent essentiellement l'anthropologie biologique et, dans une moindre mesure, l'archéologie. Grâce à l'amabilité de Cl. Masset, qui nous a ouvert sa bibliothèque personnelle, nous avons eu accès à un certain nombre d'ouvrages, et notamment à des travaux universitaires inédits. Une liste des ouvrages acquis par le GAAFIF sera publiée dans le prochain numéro.

Tous ceux d'entre vous qui auraient des informations à communiquer sont vivement encouragés à le faire, notamment dans les domaines de l'histoire et de l'ethnologie. Vous pouvez adresser à la bibliothèque du GAAFIF des tirés à part, des mémoires de maîtrise, de DEA et des thèses pour qu'ils soient photocopiés et mis à la disposition de tous, les frais d'expédition et de ré-expédition du document étant pris en charge par l'association. La consultation sur place se fait au centre de documentation du SDAVO, le fonds documentaire du GAAFIF étant destiné au prêt – les frais d'envoi étant cette fois à la charge de l'emprunteur.

Avant tout envoi de document, il est conseillé de prendre contact avec Hervé Guy (34 64 21 20).



Assemblée générale du 11 novembre 1991

Intervention de Hélène Guillot, présidente :

Nous avons créé cette association pour répondre à un besoin : le nombre croissant de fouilles et d'études d'ensembles funéraires et le développement de la recherche dans ce domaine font qu'il est devenu un champ de réflexion et d'action important.

Ceux qui s'intéressent à l'étude des pratiques funéraires et des populations inhumées viennent de tous horizons et de toutes formations. L'association en est consciente et souhaite pouvoir les accueillir. De plus en plus, de nombreuses personnes ou de petits groupes prennent en charge la fouille et l'étude des populations anciennes. L'association a pour but de permettre à tous de se rencontrer, de se connaître et de discuter des problèmes qu'ils rencontrent et des solutions qu'ils proposent.

Le GAAFIF se propose, pour concrétiser ce besoin de dialogue, d'organiser des réunions, dont le compte-rendu serait diffusé dans un bulletin.

- Réunions à thème : séances de travail organisées et animées par deux ou trois personnes qui en rédigeront la synthèse, ou séminaires animés par un chercheur reconnu,
- Réunions improvisées à la demande d'un ou de plusieurs adhérents qui souhaiteraient débattre d'un problème auquel ils seraient confrontés.

Voici donc les motivations qui nous ont réunis. Afin que l'association prenne son envol, nous vous invitons à y adhérer et à participer à ces activités.

Discussion :

Se définir un peu, beaucoup ...

Le projet n'est-il pas trop ambitieux, est-il bien défini (H. Guillot) ? L'association trouvera elle-même sa définition, au fur et à mesure de son fonctionnement,

Sommaire